

# Note de conjoncture

> Analyse économique de FranceAgriMer



• n° 20 / juillet 2016 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

Ce Panorama des marchés céréaliers a pour objectif de caractériser les **faits marquants de la campagne 2015/16**, qui vient tout juste de s'achever. Loin de proposer un descriptif exhaustif des marchés au cours des douze mois écoulés, il vise à mettre en lumière ce qui a fait la spécificité de cette campagne, ce que les opérateurs, observateurs et analystes garderont probablement en mémoire lorsque le détail des chiffres sera, lui, oublié.

La campagne 2015/16 a été une campagne d'**abondance** de l'offre de blé sur le marché mondial, après trois années successives de production record à l'échelle planétaire, et de **concurrence exacerbée**.

Malgré la **faiblesse des prix libellés en dollars** sur le marché mondial, elle a également été, pour les producteurs de certains pays, une campagne de prix très rémunérateurs en monnaie locale, en raison des évolutions du marché des changes ; pour d'autres, à l'inverse, le niveau des prix a conduit à des choix de commercialisation différée dans le temps.

L'année écoulée a également vu des **changements majeurs en matière de politiques agricoles**, qui, non seulement ont impacté les marchés en cours de campagne, mais dessinent également des orientations pour l'avenir. Ainsi, les mesures de libéralisation du secteur des grandes cultures prises en Argentine ont fait entrer le pays, dès cette campagne, dans une ère nouvelle en termes de position sur les marchés mondiaux, tandis que la fin de la politique de soutien à la culture du maïs en Chine a déjà commencé à produire ses effets sur le marché mondial des céréales fourragères.

## > FAITS MARQUANTS SUR LE MARCHÉ MONDIAL EN 2015/16

### ■ Une offre céréalière à nouveau très abondante et un stock mondial qui s'alourdit

En l'absence d'accident majeur de récolte tant du côté des principaux exportateurs que de la plupart des importateurs (3<sup>ème</sup> récolte céréalière historique) et en raison d'un stock initial de céréales record, la campagne 2015/16 est caractérisée par une offre céréalière (production plus stock initial) de nouveau extrêmement abondante, presque égale au record de la campagne précédente.

#### Bilans mondiaux céréales 2015/16

Mt	Ttes cér.	Blé tendre	Maïs	Orge	Blé dur
<b>Stock initial</b>	<b>449,7</b>	<b>200,6</b>	<b>206,8</b>	<b>25,4</b>	<b>6,3</b>
var. / N-1	+ 37,8	+ 12,2	+ 24,7	- 1,2	- 0,9
<b>Prod.</b>	<b>2 001,0</b>	<b>735,6</b>	<b>969,0</b>	<b>147,7</b>	<b>39,3</b>
var. / N-1	- 44,7	+ 6,0	- 49,2	- 5,8	- 0,9
<b>Conso.</b>	<b>1 983,7</b>	<b>719,4</b>	<b>972,2</b>	<b>143,7</b>	<b>37,8</b>
var. / N-1	- 25,5	+ 2,0	- 21,2	- 0,7	+ 2,5
<b>Échanges</b>	<b>329,2</b>	<b>158,4</b>	<b>129,5</b>	<b>27,5</b>	<b>8,5</b>
var. / N-1	+ 4,1	+ 2,3	+ 2,4	- 1,6	- 0,6
<b>Stock final</b>	<b>467,0</b>	<b>217,2</b>	<b>204,6</b>	<b>29,5</b>	<b>7,7</b>
var. / N-1	+ 18,5	+ 16,6	- 2,2	+ 4,1	+ 1,5

Source : CIC 01/07/2016

La conjugaison d'un tel niveau d'offre et d'une consommation en baisse se traduit par un accroissement (jusqu'à une valeur record) du stock mondial de céréales au cours de la campagne. Il s'agit de la troisième année consécutive de consolidation du stock mondial : en fin de campagne 2015/16, les réserves sont supérieures de 38 % à ce qu'elles étaient fin 2012/13.

Le marché du blé tendre (la production 2015 de blé tendre, telle qu'estimée par le CIC début juillet 2016, serait de 1 Mt supérieure au précédent record, enregistré l'année précédente) est particulièrement lourd pendant cette campagne 2015/16 et il ne trouve pas d'éléments de soutien significatifs auprès des autres marchés.

## ■ Une récolte de blé record en 2015/16 dans l'Union européenne

La production communautaire de blé tendre (recensée sur périmètre égal, à 28 États membres) a établi un nouveau record en 2015, avec 152,7 Mt récoltées, soit 1,8 % de plus que l'année précédente, qui constituait le précédent record. Si la France (40,9 Mt) en est le principal artisan, il faut souligner la progression des trois États baltes, dont la production a été multipliée par 2,5 en l'espace de cinq campagnes (3 Mt en 2010/11, 7,4 Mt en 2015/16). Des trois États, la Lituanie est de loin le plus gros producteur (4,4 Mt en 2015), suivie de la Lettonie (2,2 Mt), l'Estonie jouant un rôle modeste (0,8 Mt). Mais ce n'est pas tant la performance de la production qui retient l'attention que ses conséquences en termes de disponible exportable, compte tenu de l'étroitesse des marchés intérieurs de ces pays. Ils sont, en particulier, devenus des concurrents très sérieux de la France sur le marché algérien et de l'Allemagne sur les marchés du Moyen-Orient.

### UE - Blé tendre : principaux producteurs

	2014/15	2015/16	var. / N-1
<b>total UE</b>	<b>149 931</b>	<b>152 660</b>	<b>+2%</b>
<i>dont</i>			
France	37 466	40 889	+ 9%
Allemagne	27 711	26 462	- 5%
Royaume-Uni	16 606	16 171	- 3%
Pologne	11 636	10 958	- 6%
Roumanie	7 769	7 925	+ 2%
États baltes*	5 315	7 443	+ 40%
Rep. Tchèque	5 442	5 274	- 3%
Hongrie	5 169	5 190	=
Danemark	5 153	5 010	- 3%
Bulgarie	5 319	4 972	- 7%

\*États baltes : Lituanie, Lettonie, Estonie

Source : FranceAgriMer, C.E

La production communautaire record est le résultat de rendements exceptionnels (6,1 t/ha soit + 1,6 % par rapport à la précédente campagne), les surfaces étant quasi stables par rapport à l'an passé (- 0,4 % à 24,3 Mha). Elles affichent cependant en 2016 une hausse de près de 10 % par rapport à la moyenne quinquennale.

## ■ El Niño 2015/16 : un impact inégal mais un effet certain

La campagne a été marquée par la survenue du phénomène climatique El Niño. Ce phénomène récurrent, qui atteint son intensité maximale aux alentours de Noël (d'où il tire son nom, en référence à l'enfant Jésus), correspond à une augmentation de la température des eaux de surface de la partie est du Pacifique, à la hauteur de l'Équateur, et s'accompagne, notamment, d'un déficit de précipitations à l'est de l'Australie et de températures très élevées en Amérique du sud.

L'annonce d'un probable épisode El Niño en 2015 a, pendant des mois, entretenu une incertitude sur le

marché mondial des céréales. Sa probabilité de survenue, tout comme son intensité, restent difficiles à prévoir, tandis que son impact sur les récoltes n'est pas nécessairement proportionnel à son intensité.

En définitive, seules les productions de quelques pays ont été très sévèrement impactées. Ainsi, la production sud-africaine de maïs a été réduite d'un tiers, tandis que la production éthiopienne de blé a quasiment été divisée par deux.

D'autres pays ont connu des baisses de production au moins en partie imputables à une météo portant la marque du phénomène El Niño : blé en Inde, maïs ainsi que soja au Brésil et en Argentine. En Amérique du Sud, les baisses de production, sans être drastiques, ont suffi à modifier la dynamique de marché et à entraîner les cours du soja et du maïs à la hausse au printemps 2016.

En Australie, pays qui concentre l'essentiel des inquiétudes sur la question d'El Niño, les rendements en blé et en orge ont été identiques ou quasi-identiques à ceux de l'année précédente.

## ■ Concurrence exacerbée et prix bas

La baisse des cours mondiaux des céréales, qui marquait déjà la saison 2014/15, s'est poursuivie tout au long de la campagne 2015/16.

Sur la base des principales origines à l'exportation, le recul des cours du blé est de 18 % (en moyenne) par rapport à la campagne précédente et de 30 % par rapport à 2013/14. Au cours de la campagne 2015/16, les blés européens et « mer Noire » sont apparus, à qualités comparables, nettement plus compétitifs sur le marché mondial que les blés américains, ces derniers ayant clairement été handicapés par une parité monétaire défavorable : les exportations américaines de blé s'affichent à leur plus bas niveau depuis 1945.

À partir de la mi-campagne, les mesures prises à l'exportation par le nouveau président argentin ont permis à l'Argentine de revenir en force sur le marché mondial.

Les importateurs ont eu l'embarras du choix parmi les origines concurrentes et ont ainsi bénéficié de prix très bas. Initialement prévus à la baisse, les échanges de blé au cours de la campagne 2015/16 sont désormais estimés en hausse de 2 % par rapport à la campagne précédente, à 156 Mt (2<sup>ème</sup> volume après le record de 157 Mt en 2013/14).

### Cours mondiaux du blé à l'exportation

\$/t	13/14	14/15	15/16	Var. / N-1	Var. / N-2
US SRW	272	238	205	- 14 %	- 25 %
US HRW	315	266	212	- 20 %	- 33 %
US DN S14% prot.	335	321	237	- 26 %	- 29 %
Canada, CWRS	314	283	231	- 19 %	- 27 %
Argentine "Trigo"	332	254	208	- 18 %	- 38 %
MN, meunier	273	233	189	- 19 %	- 31 %
FCW 1	271	220	182	- 17 %	- 33 %
All. grade B	280	232	191	- 18 %	- 32 %
Australie, ASW	278	254	218	- 14 %	- 22 %

Source : CIC

La baisse des prix mondiaux du maïs est de 6 % en moyenne par rapport à la campagne précédente et de 20 % par rapport à 2013/14. Les origines sud-américaines ont été longtemps les plus compétitives, aidées en cela par un taux de change favorable contre le dollar, mais elles se sont très fortement appréciées à partir du mois d'avril, en raison d'une météorologie défavorable aux récoltes.

**Cours mondiaux du maïs à l'exportation**

\$/t	13/14	14/15	15/16	Var. / N-1	Var. / N-2
Argentine	216	180	170	- 6 %	- 22 %
mer Noire	217	181	176	- 3 %	- 19 %
Brésil	213	194	176	- 9 %	- 17 %
États-Unis	224	188	173	- 8 %	- 23 %

Source : CIC

La dynamique de marché s'est alors modifiée en faveur des États-Unis, dont les prix ont regagné en compétitivité favorisant ainsi une relance des exportations américaines.

**Échanges mondiaux de maïs**

(Mt)	2014/15	2015/16	Var. / N-1
<b>Monde</b>	<b>125,1</b>	<b>129,5</b>	<b>4,5</b>
Etats-Unis	47,2	43,4	- 3,8
Brésil	20,6	36,0	+ 15
Argentine	19,8	18,4	- 1,4
Ukraine	18,2	16,0	- 2
UE	3,7	1,9	- 1,8

Source : CIC

La physionomie des cours mondiaux de l'orge pendant cette campagne est proche de celle observée pour le blé. Les prix de l'orge ont perdu 16 % en moyenne contre 21 % en 2014/15. La compétitivité des origines

**Cours mondiaux de l'orge fourragère**

\$/t	13/14	14/15	15/16	Var. / N-1	Var. / N-2
Argentine	230	196	167	- 15 %	- 27 %
Australie	242	242	186	- 23 %	- 23 %
mer Noire	238	203	176	- 13 %	- 26 %
France	240	205	175	- 14 %	- 27 %

Source : CIC

européenne, mer Noire et Argentine s'est accentuée grâce à la faiblesse des monnaies nationales par rapport au dollar.

**■ Les évolutions monétaires, éléments décisifs de la compétitivité à l'exportation**

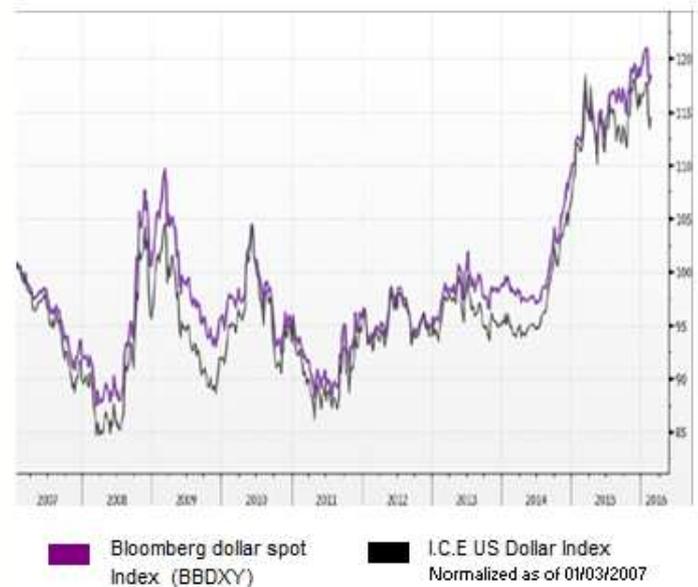
**■ Niveau élevé du dollar par rapport aux autres monnaies**

Mi-décembre 2015, la banque centrale américaine a pris la décision de relever ses taux directeurs, qui étaient restés à un niveau proche de zéro depuis novembre 2008. Cette évolution, par rapport à la politique d'assouplissement monétaire menée par la FED depuis la crise financière, a consacré la divergence des politiques monétaires de part et d'autre de l'Atlantique. Si la nouvelle politique de la FED, de relèvement progressif des taux directeurs, est

fondamentalement haussière pour le dollar, la prudence avec laquelle elle est menée compte tenu des risques macroéconomiques est un facteur modérateur. Ainsi, mi-mars 2016, la FED a-t-elle renoncé à une nouvelle hausse et laissé ses taux inchangés.

Durant cette campagne 2015/16, le dollar a affiché des valeurs très élevées par rapport à la plupart des monnaies mondiales, ce qui a considérablement amoindri la compétitivité prix des céréales exportées au départ des États-Unis : à valeur faciale inchangée (en dollars), le coût des marchandises américaines est renchéri pour la plupart des acheteurs mondiaux, après conversion en monnaie locale.

**Valeur du dollar américain par rapport à un panier de devises (indice du dollar)**

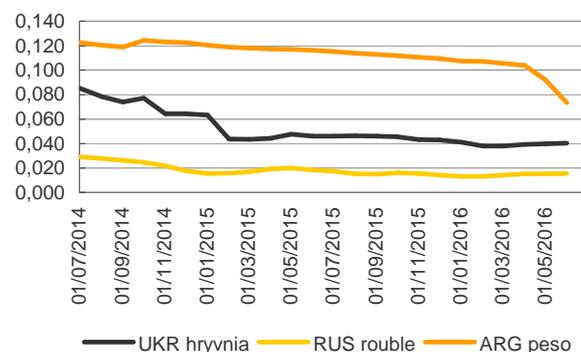


Source : Bloomberg

**■ Dépréciations monétaires dans les pays émergents**

Un ensemble de pays émergents, gros exportateurs de grains pour nombre d'entre eux, ont enregistré, au cours des deux dernières années des baisses très fortes de leurs monnaies par rapport au dollar. Ainsi, le rouble russe a perdu 47 % de sa valeur entre janvier 2014 et juin 2016, le real brésilien 36 %. Par ailleurs, le tenge kazakh a perdu 46 % et la hryvnia ukrainienne 53 %.

**Evolutions monétaires contre le dollar**



Source : fxtop

Ces évolutions monétaires interviennent dans un contexte macroéconomique difficile.

En particulier, le Brésil est en récession et fait face à une crise politique sans précédent, tandis que la Russie est toujours sous le coup de sanctions occidentales, suite à l'annexion de la Crimée en 2014, et pâtit de l'effondrement des cours du pétrole.

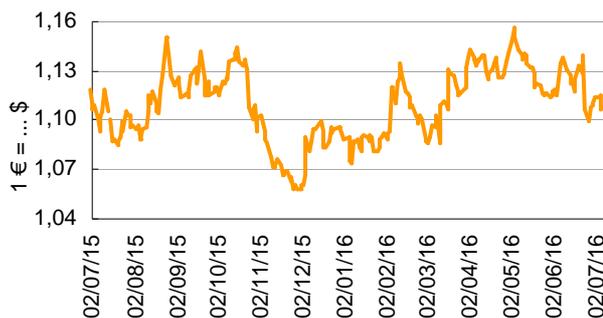
Toutes choses égales par ailleurs, la dépréciation de la monnaie d'un pays permet aux exportateurs d'améliorer leur compétitivité prix sur le marché mondial (où les transactions sont libellées en dollar), tout en offrant aux producteurs des prix qui, en monnaie locale, sont perçus comme bien plus rémunérateurs.

Au total, le facteur monétaire a été, en 2015/16, un élément crucial des performances à l'exportation sur le marché mondial des céréales.

#### ■ Relatif maintien de l'euro par rapport au dollar

Au cours de la campagne 2015/16, la monnaie européenne a affiché une relative stabilité par rapport au dollar, oscillant autour d'une valeur moyenne de 1,10 \$. En janvier 2015, la BCE a mis en place un programme, allant jusqu'en septembre 2016, d'assouplissement monétaire. Il prend la forme d'un rachat de dettes (dont l'objectif est de soutenir l'économie européenne), une politique favorisant la baisse de la monnaie commune par rapport aux autres devises. En ce qui concerne la situation grecque, une question moins présente que lors de la campagne précédente, un accord a été annoncé le 25 mai 2016 par la Commission européenne, à la fois d'allègement de la dette et de déblocage de nouvelles tranches de prêts. Au Royaume-Uni, le référendum national sur la sortie du pays de l'Union européenne a provoqué de fortes variations monétaires en toute fin de campagne. Nul doute que le Brexit, résultat du vote du 23 juin 2016, sera un élément majeur de volatilité du marché des changes pendant la prochaine campagne.

#### Évolution du taux de change euro/dollar en 2015/16



Source : BCE

#### ■ Les cours du pétrole s'effondrent

La campagne 2015/16 est celle de l'effondrement des cours du pétrole. Cette évolution est avant tout imputable à un excédent d'offre (une offre dont la production supplémentaire de pétrole de schiste aux États-Unis est devenue un élément essentiel) sur la demande. Sur ce dernier point, le FMI souligne notamment la transition actuelle de l'économie chinoise, d'une économie fondée sur l'investissement et l'industrie, vers une économie de consommation et de services, et les effets négatifs induits sur les pays émergents, grandement dépendants du commerce de matières premières vers la Chine.

Une décision de limitation de la production aurait été de nature à soutenir les prix, mais l'organisation des pays producteurs de pétrole (OPEP) n'a pas trouvé de consensus sur cette question, qui revêt un caractère éminemment politique du fait des relations qu'entretiennent l'Arabie Saoudite et l'Iran. On peut rappeler qu'en juillet 2015, les membres permanents du Conseil de Sécurité des Nations Unies, l'Union européenne et l'Iran ont signé un plan d'actions visant à garantir l'usage pacifique du programme nucléaire iranien. Dans le sillage de cet accord, un ensemble de sanctions internationales, économiques et financières, contre l'Iran ont été levées en janvier 2016, en particulier les restrictions au commerce de pétrole iranien. Par conséquent, la production et les exportations iraniennes de pétrole sont attendues en hausse dans les mois à venir.

#### Cours du pétrole Brent en 2015/16



Source : La Dépêche

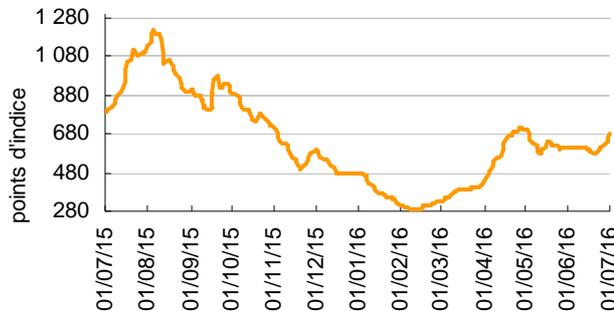
#### ■ Un minimum historique pour le fret maritime

La campagne 2015/16 est également celle pendant laquelle le coût du fret maritime est tombé à un niveau qui, à ce jour, constitue un minimum historique. Le Baltic Dry Index, indice de fret maritime de vrac sec (minerai, charbon, matières premières agricoles,...), a, en effet, chuté le 9 février 2016 à 291 points. L'indice BDI est calculé tous les jours à Londres, sur la base d'informations fournies par un panel de courtiers maritimes, et prend en compte 24 routes maritimes internationales ; les prix relevés sont pondérés par les tonnages des navires, classés en quatre catégories : Capesize (100 000 t) Panamax (60 à 80 000 t), Supramax (45 à 55 000 t) et Handysize (15 à 35 000 t). La situation de surcapacité de la flotte (suite au renouvellement d'une flotte vieillissante et à la mise en service de nouveaux bateaux après la crise de 2007/08) est la principale explication à cette évolution, qui est cependant exacerbée par le ralentissement de l'économie mondiale en général, et de la demande chinoise en particulier.

Le faible coût du fret maritime est en soi un facteur de dynamisme du commerce international, à l'avantage des importateurs comme des exportateurs, puisqu'il permet d'affréter des navires vers des destinations lointaines à moindre coût. Mais surtout, entre autres facteurs, ces niveaux très bas de fret modifient le champ des possibles à l'exportation. Ainsi, ils contribuent à rendre accessibles économiquement, à des origines éloignées, des destinations vers lesquelles le coût de transport est a

priori un critère prohibitif. Toutes les origines en lice bénéficiant de cette baisse du fret, cette dernière vient cependant encore renforcer le niveau de concurrence à l'exportation sur le marché mondial.

### Baltic Dry Index en 2015/16

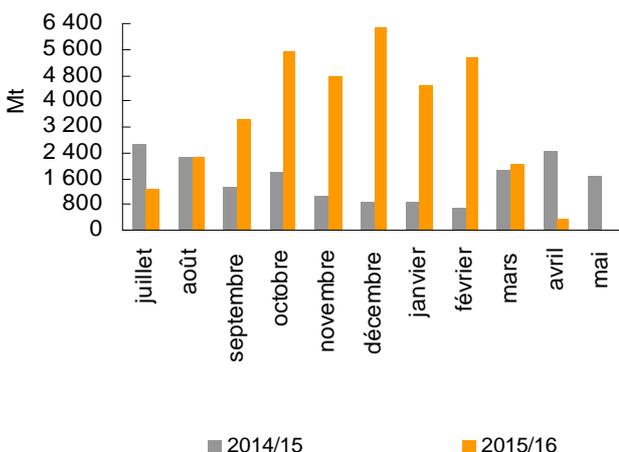


Source : CIC

### Maïs brésilien : exportations et prix intérieurs records

Grâce à un niveau de production élevé depuis quatre ans, un stock initial par conséquent très confortable, des prix à l'exportation rendus particulièrement compétitifs par la dépréciation du real et des taux de fret très bas, les exportations du Brésil ont littéralement explosé au cours de cette campagne. Les volumes exportés en 2015/16 sont sans commune mesure avec l'année précédente. À fin avril, dernier mois statistique connu au moment où nous écrivons, elles s'élevaient à près de 35 Mt contre 20 Mt l'année précédente sur même période. Le maïs brésilien a conquis des marchés comme le Japon ou la Corée du Sud, traditionnellement acquis à l'origine américaine.

### Exportations de maïs du Brésil

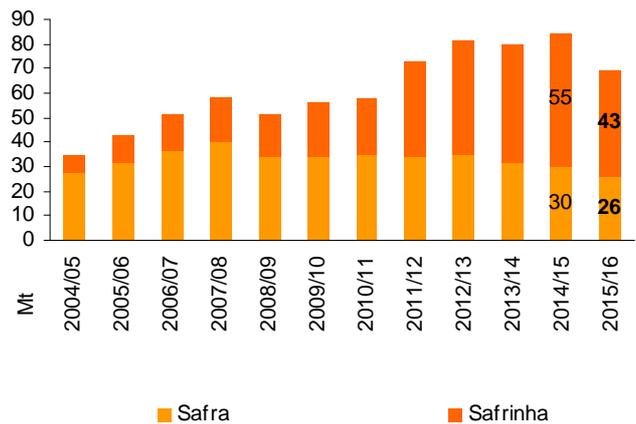


Source : CIC

Un tel dynamisme à l'exportation n'a pas été sans conséquence sur le marché intérieur, où les prix se sont très fortement appréciés. Alors que l'arrivée prochaine d'une partie de la nouvelle récolte, la safrinha (dont les volumes sont pour l'essentiel dédiés à l'exportation), aurait pu soulager la tension, les prix ont connu une

nouvelle vague de hausse en avril, en raison d'une révision à la baisse des perspectives de production. En effet, malgré une augmentation de la superficie ensemencée, un temps excessivement sec, symptôme du phénomène météorologique « El Niño », suivi d'un épisode de gel ont entamé le potentiel de rendement. La safrinha (en cours de récolte au moment où nous écrivons) est selon le ministère de l'agriculture brésilien, prévue à son plus bas niveau depuis 2010/11 soit 43,05 Mt (contre 55 Mt en 2014/15).

### Production de maïs du Brésil



Source : Soybeans & Corn Advisor, Inc - Conab

On peut rappeler que la safrinha (littéralement, « petite récolte »), 2<sup>ème</sup> récolte de maïs de l'année au Brésil, fournissait historiquement des volumes minoritaires par rapport à la « safra ». Sa part dans la récolte totale a cependant considérablement augmenté ces dernières années, au point que la safrinha est devenue, depuis 2011/12, la récolte majoritaire (17 Mt en 2008/09, 55 Mt en 2014/15). Son développement est un effet induit de l'expansion de la culture du soja au Brésil : dans l'État du Mato Grosso, 1<sup>ère</sup> zone productrice de soja au Brésil, le maïs est implanté juste après la récolte de soja, parfois le jour même.

### Brésil : prix du maïs sur le marché intérieur en 2015/16



Source : CIC

Le marché intérieur brésilien s'est retrouvé en situation de pénurie. Les éleveurs (porc et volaille notamment) et les fabricants d'aliments du bétail ont peiné à

s'approvisionner à des prix raisonnables sur le marché intérieur, à tel point que, selon des sources industrielles locales, le taux d'incorporation de blé dans les rations animales n'a jamais été aussi élevé en dix ans.

En réponse aux fermetures d'usines et aux faillites d'éleveurs, le gouvernement fédéral a mis en marché des volumes de maïs issus des stocks publics et envisage de taxer les exportations de maïs et de soja à hauteur de 2,8 %, au motif de donner la priorité à l'approvisionnement du marché intérieur.

Parallèlement, certains États (Goiás, Mato Grosso) réfléchissent à des mesures susceptibles de limiter les exportations de céréales, envisageant notamment de rétablir la taxe sur la circulation des produits agricoles d'un État vers un autre (ICMS, de l'ordre de 10 % en moyenne, supprimée en 1996) ou de limiter les exportations en volume.

Dans ce contexte d'approvisionnement difficile du marché intérieur, les importations de maïs sont estimées à leur plus haut niveau en quinze ans, à 1,5 Mt. Fin mars, le gouvernement brésilien a supprimé les droits de douane sur les importations de maïs hors Mercosur, pour une durée de six mois (sans que cela ait donné lieu, pour le moment, à des flux). Depuis le début de la campagne locale (mars / février), le Brésil a importé 335 000 t de maïs, essentiellement en provenance de l'Argentine et du Paraguay, mais ces pays ne peuvent fournir le Brésil sur une longue période en raison d'une offre limitée. Malgré la compétitivité prix actuelle du maïs américain, les perspectives d'exportation vers le Brésil se heurtent au fait que treize événements génétiquement modifiés, cultivés sur le sol américain ne bénéficient pas d'une autorisation à l'importation sur le sol brésilien. Le ministère de l'agriculture brésilien a annoncé, mi-juin, qu'il s'apprêtait à augmenter le nombre de variétés GM autorisées à l'importation en provenance des États-Unis.

### ■ Libéralisation du commerce des céréales en Argentine

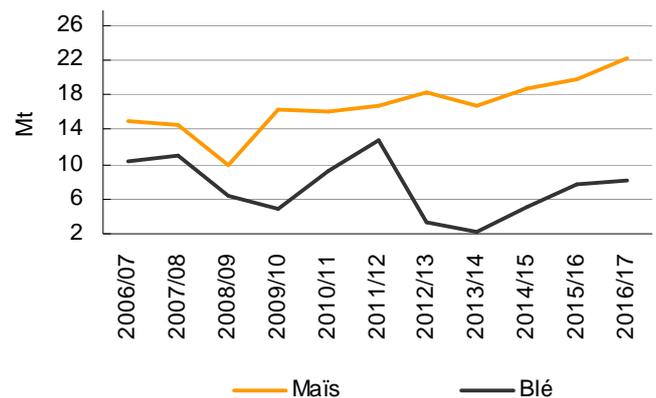
Ces dernières années, un ensemble de facteurs avaient émoussé l'intérêt des producteurs argentins pour la culture du maïs et, plus encore, du blé : les prix du soja par rapport à ceux des céréales sur le marché mondial, les atouts propres à la culture de l'orge (absence de restrictions à l'exportation ; dates de récolte plus précoces que celles du blé et permettant, dans la foulée, un semis avancé du soja, facteur favorable au rendement de la graine oléagineuse) ainsi que le dispositif restrictif à l'exportation (outre les taxes, une libération des volumes de blé et de maïs à l'exportation par tranches successives, au fur et à mesure de l'année) avaient conduit à constater une surface en blé de seulement 3 Mha en 2012/13, en baisse d'un tiers par rapport à la moyenne des cinq campagnes précédentes.

En conséquence, l'Argentine, encore redoutable concurrent (notamment pour l'UE) sur le marché mondial en 2011/12 avec 11,3 Mt exportées, avait vu sa présence à l'exportation ramenée à 1,5 Mt de blé en

2013/14, soit un commerce peu ou prou limité au marché de proximité constitué par le Brésil voisin.

Au lendemain de son investiture le 10 décembre 2015, le nouveau président argentin, Mauricio Macri, a mis fin à l'encadrement des volumes de blé et de maïs exportés et a supprimé les droits à l'exportation, respectivement de 23 % et de 20 % sur le blé et sur le maïs. La taxe à l'exportation sur le soja, indispensable au budget de l'État argentin, n'a, elle, été qu'abaissée de 5 points, de 35 à 30 % (mais doit continuer à diminuer annuellement de 5 points).

### Argentine : exportations de blé et de maïs



Source : CIC

Parallèlement, la fin du régime de change fixe et la dévaluation du peso ont conféré aux exportations argentines une compétitivité prix très forte (la monnaie argentine, qui avait déjà chuté de 42 % par rapport au dollar entre 2014/15 et 2015/16, a encore dévalué de 22 % entre mi-décembre 2015 et mi-juin 2016), tout en procurant aux producteurs des prix très rémunérateurs en monnaie nationale.

Cette nouvelle politique économique a produit ses effets à l'exportation dès le début de l'année 2016 et se lit déjà dans les chiffres d'exportation de blé, qui font un bond de 109 % entre juillet 2015 et mars 2016 par rapport à la période équivalente de 2014/15. En revanche les exportations de maïs sont quasi stables sur la même période.

Mais au-delà des faits marquants de la campagne 2015/16, le changement politique intervenu à mi-campagne modifie radicalement l'ordre des choses pour les producteurs argentins et amorce une nouvelle donne sur le marché mondial pour les années à venir.

Les surfaces en blé (dont les semis sont en cours au moment où nous écrivons) et en maïs sont attendues en forte hausse (d'après le CIC, + 24 % en blé et + 15 % en maïs).

### ■ Nouvelle donne fourragère en Chine

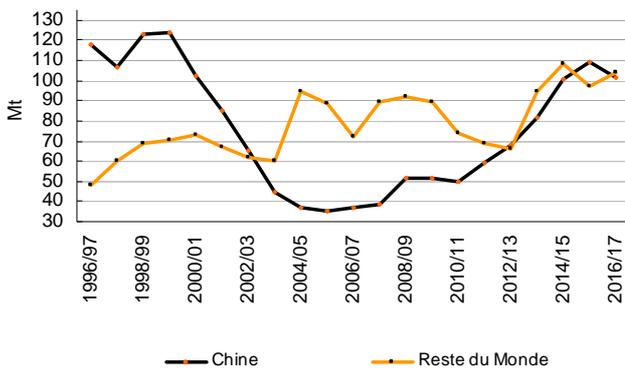
Après avoir été pendant plusieurs années un importateur influent sur le marché mondial des céréales, la Chine opère un tournant pendant la campagne 2015/16.

L'objectif ultime est d'abaisser le stock public de maïs, dont personne ne connaît le volume exact (la fourchette des estimations allant de 100 à 250Mt...) mais dont on

comprend qu'il est pléthorique, pour partie mal conservé, et d'une gestion devenue prohibitive. Le CIC comme l'USDA, avec un chiffre de l'ordre de 110 Mt pour 2015/16, évaluent le stock de maïs chinois à un niveau supérieur au total détenu dans le reste du monde.

Selon l'Attaché agricole de l'USDA en poste en Chine, des analystes locaux estiment que plus de 20 Mt de maïs en stock public seraient devenus impropres à la consommation (forte teneur en fusariose). Des ventes aux enchères auraient eu lieu, portant sur des stocks datant de la campagne 2011/12 et destinés à la production d'éthanol ou d'amidon.

### Stocks de maïs en Chine



Source : USDA

### Chronologie résumée des mesures

Des mesures sont prises de manière graduelle (les premiers éléments se mettent en place dès la campagne 2014/15), jusqu'à l'annonce, fin mars 2016, de l'abandon pur et simple de la politique de soutien à la production domestique de maïs :

- à partir de janvier 2015, l'accès aux certificats d'importation de maïs est conditionné à la réalisation d'achats de maïs en sortie de stock d'intervention ;
- les autorités chinoises rendent obligatoire, à compter du 1<sup>er</sup> septembre 2015, la détention d'un certificat d'importation pour l'orge, le sorgho et les drêches d'éthanolerie ;
- mi-septembre 2015, le prix de soutien à la production de maïs est abaissé, pour la 1<sup>ère</sup> fois depuis son introduction en 2008 ;
- pour la période d'achat des céréales à l'intervention allant du 1<sup>er</sup> novembre 2015 au 30 avril 2016, les critères qualitatifs d'admissibilité sont relevés ; l'objectif est de diviser par deux, par ce biais, les volumes achetés en 2015/16 par rapport à la campagne précédente (soit 40 à 50 Mt prévues tout de même) et de contribuer à la décélération de la croissance du stock, tout en rendant disponibles pour le marché les lots refusés, à moindre prix ;
- en mars 2016, les autorités annoncent la suppression du prix plancher du maïs à compter de la campagne nationale 2016/17 (octobre / septembre), compensée par des aides directes aux producteurs ;

- le gouvernement chinois envisage de mettre aux enchères 40 Mt de son stock stratégique au cours de l'année 2016.

### ■ Comment le soutien au maïs a favorisé les importations fourragères

Bien que la croissance de la production chinoise de maïs soit bien antérieure à la mise en place d'un prix minimum, ce dernier a accéléré le mouvement d'expansion du maïs, dont les surfaces se sont accrues de 36 % entre 2006/07 et 2015/16. Entre les 1500 RMB/t (227 \$/t) affichés lors de son introduction en 2008 et les 2 500 RMB/t (385 \$/t) atteints en 2014/15, le prix garanti a progressé de 67 %.

Revers de la médaille, les prix très élevés du maïs domestique (à titre d'illustration, équivalents à plus de deux fois ceux du maïs américain en début de campagne 2015/16) ont, depuis plusieurs années, favorisé les importations au détriment de l'utilisation de la récolte domestique. Le coût de la logistique intérieure vient renforcer la compétitivité prix des céréales importées : l'acheminement terrestre des céréales domestiques depuis les régions du Nord vers les régions utilisatrices, majoritairement sur la côte sud, est plus coûteux que le transport maritime sur longue distance.

### Chine : importations de céréales fourragères

(t) (juil-avril)	13/14	14/15	15/16	Var. / N-1
<b>Maïs</b>				
Ukraine	352	2 296	2 782	+ 486
Etats-Unis	2 716	254	412	+ 158
<b>Orge</b>				
UE	112	2 248	2 396	+ 148
Australie	3 023	4 664	957	- 3707
Canada	333	687	653	- 34
Ukraine	-	251	647	+ 396
<b>Sorgho</b>				
Etats-Unis	2 170	7 673	7 013	-660
Australie	101	357	816	+ 458

Source : CIC

Mais les contraintes générées par le contingentement des importations de maïs (quota annuel de 7,2 Mt) ainsi que les refus de cargaison pendant la campagne 2013/14 au motif de la présence d'OGM non autorisés sur le marché chinois, ont conduit dans un premier temps les importateurs à substituer aux importations de maïs des matières premières fourragères alternatives, céréales ou produits de substitution aux céréales (orge et sorgho, drêches de maïs et luzerne), non soumises à quota.

### Chine : importations de drêches de maïs depuis les États-Unis

(t)	
2011/12 (sept-août)	2 227,6
2012/13 (sept-août)	2 793,1
2013/14 (sept-août)	6 182,1
2014/15 (sept-août)	5 248,5
2014/15 (sept-mai)	2 692,8
2015/16 (sept-mai)	2 332,1
Var. / N-1	-361,8

Source : US Grains Council

Dans un deuxième temps, les importations de drêches d'éthanolerie, à l'origine d'un préjudice financier important pour les industriels chinois du secteur, ont également été délaissées, à la fois au motif (à nouveau) de la présence d'événements GM non autorisés et suite au lancement d'une enquête anti-dumping sur les importations américaines de drêches de maïs.

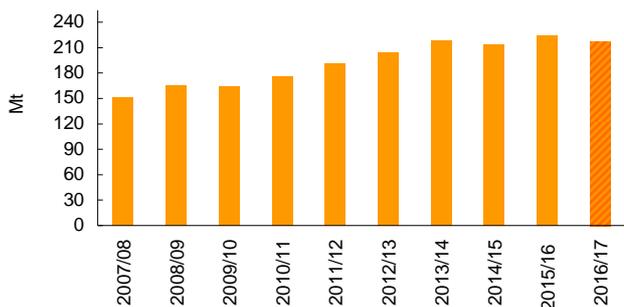
### ■ Suppression du soutien au maïs : quelles conséquences ?

A compter de la campagne 2016/17, le prix du maïs sur le marché intérieur va s'établir en fonction du rapport entre l'offre et la demande et devrait donc tendre vers une parité avec les prix à l'importation (autour de 1 600 RMB/ t, soit 243 \$/t, en début d'année).

Ce changement majeur devrait, à terme, entraîner une baisse de la sole en maïs, en premier lieu dans les zones les moins productives, au bénéfice notamment du soja dont les surfaces ont pâti de l'attractivité de la culture du maïs depuis plusieurs années. L'objectif d'une réduction des surfaces de 30 % d'ici cinq ans est visé. Seuls subsistent aujourd'hui des prix garantis pour le blé et le riz, que le gouvernement chinois entend conserver moyennant des améliorations du dispositif.

Beaucoup d'agriculteurs avaient déjà arrêté leurs décisions de semis et acheté les intrants lorsque le gouvernement a annoncé qu'il mettait fin au prix garanti du maïs. La surface en maïs pour 2016/17 n'est donc estimée en retrait que de 3 %, qui représentent tout de même 1,3 Mha. C'est la première baisse qui serait constatée en l'espace de 13 ans. La production de maïs 2016/17 est estimée, à ce stade, à 218 Mt par le CGOING (chiffre en ligne avec les estimations du CIC et de l'USDA), en baisse de 3 %, par rapport à un record de 225 Mt en 2014/15.

### Production de maïs de la Chine



Source : USDA

Si, dans un premier temps, les mesures de restriction à l'importation et d'encouragement de la consommation domestique de maïs sont bien facteurs de baisse du commerce mondial des céréales fourragères, à long terme, la baisse attendue de la production domestique de maïs pourrait créer en Chine des besoins supplémentaires à l'importation. Quant aux quelques millions de tonnes de soja supplémentaires (le chiffre de 6 Mt est évoqué) qui pourraient être produites localement, à partir de semences non GM, elles devraient peu peser sur les volumes de soja importés (qui le sont à des fins de trituration), à condition, comme le souligne l'analyste World Perspectives, qu'elles

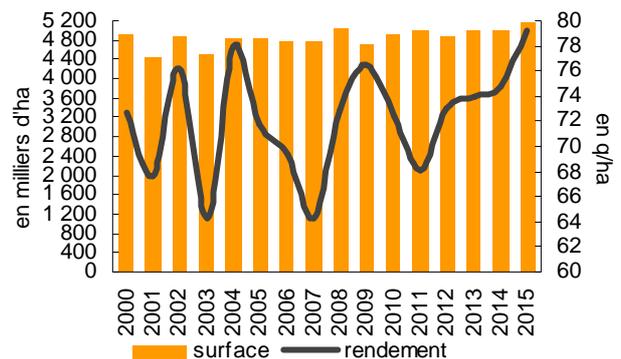
aillent effectivement (si la demande est suffisante) aux utilisations humaines qu'elles ont vocation à servir.

### ➤ FAITS MARQUANTS SUR LE MARCHÉ FRANÇAIS EN 2015/16

#### ■ Blé tendre : une récolte 2015 record

Malgré quelques craintes à la fin du printemps 2015 du fait de températures élevées, la récolte française de blé tendre atteint en 2015 un niveau record, dépassant pour la première fois le seuil des 40 Mt : 40,9 Mt selon les derniers chiffres disponibles. Cette performance est imputable à la fois aux surfaces et aux rendements. À près de 5,2 Mha, la superficie en blé est supérieure de 3 % à celle de l'année précédente, pourtant déjà importante, et parmi les plus élevées d'un point de vue historique. Il faut, en effet, remonter à 1936 pour retrouver un chiffre de surface équivalent. Le rendement moyen national s'établit au niveau record de 79,2 q/ha (le précédent record avait été établi lors de la récolte 2004, à 77,9 q/ha), un niveau très supérieur à la moyenne des cinq dernières campagnes (72,5 q/ha).

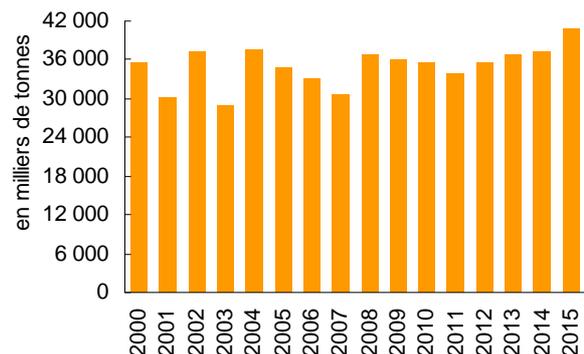
#### Surfaces et rendements en blé tendre



Source : SSP, FranceAgriMer

Toutes les régions françaises ont connu des conditions de développement des cultures favorables, mais les rendements sont particulièrement élevés dans la partie nord du territoire, à partir de l'Île-de-France, avec des moyennes dépassant 85 q/ha, voire supérieures à 90 q/ha.

#### Production de blé tendre



Source : SSP, FranceAgriMer

On peut rappeler que les autres céréales à pailles ont également donné lieu à de bonnes récoltes.

La récolte d'orge a atteint 12,7 Mt, son plus haut niveau depuis les six dernières années, grâce à un rendement (69,2 q/ha) en hausse de 4 % par rapport à l'année précédente.

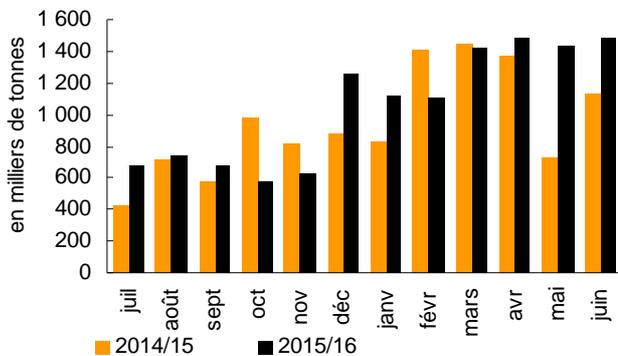
La production de blé dur est repartie à la hausse (1,8 Mt soit + 22 % par rapport à 2014) et la récolte 2015 a été de très bonne qualité. Les surfaces, qui étaient tombées en dessous de 300 000 ha en 2014/15, se sont redressées, à 319 000 ha.

En revanche, la récolte de maïs chute à 13,6 Mt en 2015 (baisse des surfaces maïs, plus encore, des rendements). C'est un chiffre décevant, pas seulement au regard du record de l'année précédente (près de 18 Mt), mais également rapporté à la moyenne quinquennale 2009 à 2013 (14,9 Mt).

### ■ Volontarisme à l'exportation

Malgré un rythme d'expédition modéré en première partie de campagne (au plus, 750 000 t expédiées mensuellement entre les mois de juillet et de novembre 2015), les exportations de blé tendre vers pays tiers semblent devoir constituer un nouveau record, à plus de 12,9 Mt (légèrement supérieur au précédent record, enregistré en 2010/11, à 12,9 Mt). Les chargements ont accéléré à partir du mois de décembre, mais plus encore à partir du mois de mars 2016 (plus de 1,4 Mt par mois). Tout au long de la campagne, le blé tendre français a affiché une très bonne compétitivité prix à l'exportation.

#### Exportations de blé tendre vers pays tiers



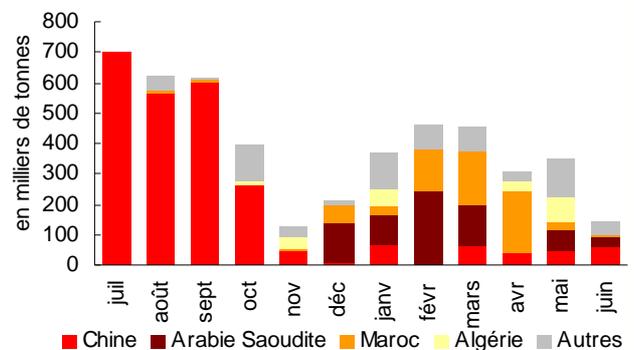
Source : FranceAgriMer, Infograins, Reuters

En 2015/16, le blé français retrouve un placement habituel sur le marché algérien, après avoir perdu des parts de marché en 2014/15, et, au printemps, sert massivement le Maroc, dont les récoltes de blé et d'orge ont été amputées par la sécheresse. Le débouché égyptien, marqué par des incertitudes administratives sur le taux d'ergot admissible à l'importation, est en retrait par rapport à l'an dernier, de même que les destinations de l'Asie du Sud-Est.

L'importance du débouché pays tiers n'aura pas empêché le blé français de contribuer massivement à satisfaire la demande communautaire : les expéditions vers le reste de l'UE sont attendues autour de 7,5 Mt (8 Mt en 2014/15, 6,8 Mt en 2013/14).

En ce qui concerne les exportations d'orge (qui tendent, au moment où nous écrivons, vers 4,7 Mt), la campagne 2015/16 s'inscrit dans la droite ligne de la précédente, témoignant à nouveau de l'ampleur de la demande chinoise en orge fourragère (entre les flux traditionnels d'orge brassicole française). Les ventes à la Chine atteignent cette campagne un niveau estimé (dans l'attente des chiffres douaniers sur les douze mois de campagne) à près de 2,5 Mt (2,9 Mt en 2014/15). Trois phases bien distinctes auront rythmé la campagne d'exportation d'orge vers pays tiers : la Chine a été la destination quasi-exclusive des exportations vers pays tiers lors des trois premiers mois de campagne, une baisse de ce courant s'est amorcée en octobre puis, à partir du mois de décembre, d'autres destinations, au premier rang desquelles l'Arabie Saoudite et le Maroc, ont pris le relai comme moteurs des exportations françaises.

#### Exportations d'orges en 2015/16 par destination



Source : Douanes, Reuters, Infograins

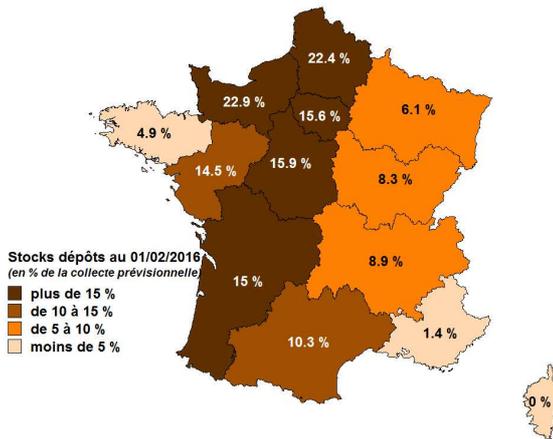
À l'instar du constat fait en blé tendre, et grâce à l'abondance de la récolte 2015, les expéditions d'orge vers les autres États membres de l'UE parviennent, malgré la force de la demande internationale, à se maintenir au niveau de la campagne précédente (proches de 3 Mt estimées, à confirmer avec les statistiques douanières sur douze mois).

### ■ Une commercialisation différée

Certains producteurs ont différé, dans des proportions inhabituelles, la commercialisation d'une partie de la récolte 2015 de blé tendre.

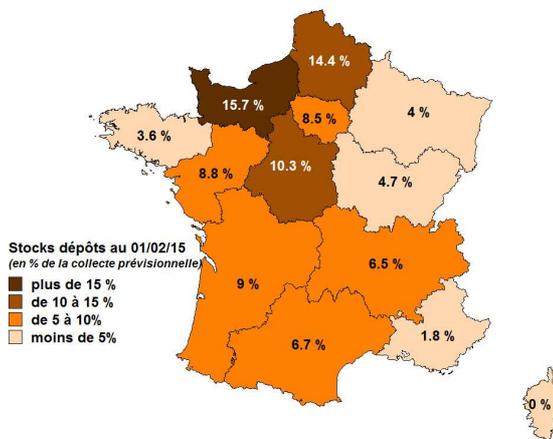
L'évolution des stocks « en dépôt » en est une illustration. Les stocks en dépôt correspondent à des volumes qui, tout en étant conservés par le collecteur, restent propriété de l'agriculteur jusqu'au moment que ce dernier juge opportun pour vendre au collecteur. Ces stocks ont vocation à « passer en collecte » progressivement au cours de la campagne et avant l'issue de celle-ci. Or, on constate que les stocks en dépôt sont restés à des niveaux inhabituellement élevés au cours de la campagne 2015/16. À titre d'exemple, au 1<sup>er</sup> février 2016, les stocks en dépôt au niveau national représentaient 15 % de la collecte prévisionnelle, contre à peine 10 % un an auparavant. L'écart sur le marché est plus important que ce que ces chiffres laissent percevoir, en raison de l'ampleur de la récolte 2015 : les stocks en dépôt au 1<sup>er</sup> février s'élevaient à 5,6 Mt contre 3,3 Mt un an auparavant.

### Stocks en dépôt au 1<sup>er</sup> février 2016



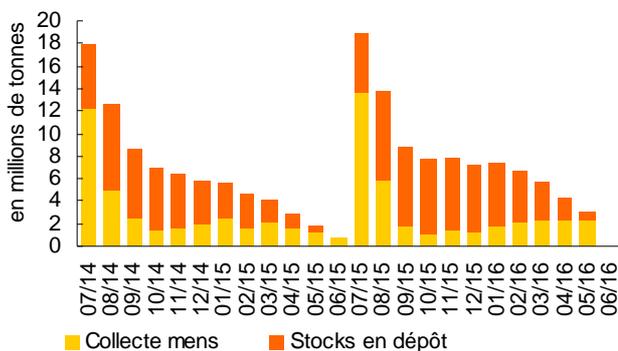
De la même manière, la question des volumes conservés à la ferme, pour utilisation sur l'exploitation ou vente ultérieure, a suscité de nombreuses réflexions. De l'avis général, les volumes qui resteront en ferme à l'issue de la campagne 2015/16 seront plus élevés qu'à l'habitude. Il y a là, très probablement, la manifestation d'un phénomène structurel, de croissance du stockage à la ferme, encouragé par la forte hausse des prix des céréales sur le marché mondial pendant une partie de la dernière décennie. Mais le volume exceptionnellement élevé de la récolte 2015, conjugué à des niveaux de prix bas, a probablement amplifié en 2015/16 l'impact de ce phénomène, en termes de volumes non immédiatement disponibles pour le marché.

### Stocks en dépôt au 1<sup>er</sup> février 2015



Les entrées en collecte ont accéléré en fin de campagne (février et mars, mais surtout avril et mai), réduisant ainsi les stocks en dépôt. Au 1<sup>er</sup> juin 2016, il n'y avait plus en dépôt que 0,7 Mt contre 0,5 Mt en 2015, à la même date.

### Collecte mensuelle et stocks en dépôt



Source : FranceAgriMer